Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 3 (1895)
Heft: 11

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Un de nos abonnés, M. Eberlé, nous communique quelques souvenirs personnels à propos du recrutement dans le Gros de Vaud et à Oulens en particulier :

« Déjà en 1803 des recruteurs avaient fait leur apparition à Oulens et dans les environs. Le Gros de Vaud, où l'argent était assez rare alors, se prêtait à leur manière d'agir. « Que » faites-vous ici, leur disaient les recruteurs, à travailler du » matin au soir comme des bêtes, au lieu de voir du pays, » le sabre au côté, dans un bel uniforme, de passer des re- » vues et de boire du bon vin de France meilleur que votre » piquette. »

Ces paroles étaient accueillies avec empressement par la jeunesse d'Oulens, qui était alors d'humeur assez belliqueuse. Le village était renommé pour la taille et la force de ses hommes. Souvent le dimanche, pour passer le temps, les garçons allaient chercher niaise à ceux des villages voisins.

Comme partout en Suisse, les recruteurs payaient à boire à la jeunesse et leur racontaient les exploits du grand empereur... Après les récits de la campagne d'Egypte et de la guerre d'Italie, de la prise de plusieurs capitales, on chantait des chansons guerrières du crû, telles que :

Au mariage il ne faut plus songer,
Je prends pour femme mon sabre à mon côté.
Je reviendrai le cœur content
Rantanplan. } *(bis)*
Et la croix à ma boutonnière.

A force de boire et de chanter, les jeunes gens s'endormaient sur les tables ; alors les recruteurs leur crochaient une cocarde tricolore au bonnet et leur glissaient un écu neuf dans la poche, et le tour était joué.

Après la campagne de Russie, le recrutement devenait plus difficile. Il fallait réchauffer le zèle impérial des Vaudois. Les recruteurs chantaient :

Marmont et Macdonald
Ont trahi l'empereur ;
Pour l'aigle impériale
Français quelle *(sic)* malheur

Amis, chantons ensemble
Vive Napoléon,
Jusqu'à la fin du monde
Répétons tous son nom.

Pendant les Cent-Jours, les paroles avaient changé :

La cocarde royale
Ne fait pas le bonheur,
Que l'aigle impériale
Soit gravée en nos cœurs.
Amis, chantons, etc.

Ou bien :

Oui, mes amis, pour l'honneur de la France,
Nous l'ôterons cette cocarde blanche.
Vive l'Empereur ! Vive l'Empereur !

Pour la Suisse comme pour la France, il était temps que l'épopée impériale prît fin. Pendant que les fils des paysans versaient leur sang sur le champ de bataille, les terres ne se travaillaient pas. La famine de 1816 ne fut pas seulement le résultat d'une année pluvieuse ; les bras faisaient défaut et partout en Europe la confiance manquait aux agriculteurs. En 1816, ma mère vit dans un champ des enfants qui mangeaient de l'herbe. »

— Nous avons signalé avec plaisir l'apparition de la première édition des **Leçons et récits d'histoire suisse,** de M. Alfred Schütz, maître au collège de Genève. Cet ouvrage a été rapidement épuisé, et M. Schütz en donne aujourd'hui une seconde édition revue et augmentée. M. Schütz a bien mérité de l'enseignement de notre histoire nationale. Il a résumé l'histoire suisse en vingt-six leçons très brèves, d'une clarté et d'une concision remarquables. Les leçons sont imprimées en gros caractères, les faits et les dates essentielles ressortent et frappent l'œil et par conséquent la mémoire. Chaque leçon est suivie de récits empruntés à nos historiens nationaux. Des *vues d'ensemble* et des *tableaux synoptiques* résument les événements d'une époque ou d'un siècle. Huit cartes, en couleurs d'une bonne exécution, montrent ce qu'étaient la Gaule, l'Helvétie au X^e^ siècle, la Suisse du XIV^e^ au XIX^e^ siècle, enfin la Suisse actuelle. Enfin un grand nombre de gravures, choisies avec un goût judicieux, illustrent ce petit et excellent ouvrage. Faire tenir tant de choses dans un volume de 300 pages est un véritable tour de force dont M. Schütz s'est acquitté d'une manière digne de tout éloge.